

TEXTE

Annie Ernaux évoque sa jeunesse et rend hommage à son père. Cet ancien ouvrier, devenu petit commerçant dans un village normand, espérait pour sa fille une « bonne situation ».

Il n'osait plus me raconter des histoires de son enfance. Je ne lui parlais plus de mes études. Sauf le latin, parce qu'il avait servi la messe, elles lui étaient incompréhensibles et il refusait de faire mine de s'y intéresser, à la différence de ma mère. Il se fâchait quand je me plaignais du travail ou critiquais les cours. Le mot « prof » lui déplaisait, ou « dirlo », même « bouquin ». Et toujours la peur OU PEUT-ÊTRE LE DÉSIR que je n'y arrive pas.

Il s'énervait de me voir à longueur de journée dans les livres, mettant sur leur compte mon visage fermé et ma mauvaise humeur. La lumière sous la porte de ma chambre le soir lui faisait dire que je m'usais la santé. Les études, une souffrance obligée pour obtenir une bonne situation et ne pas prendre un ouvrier. Mais que j'aime me casser la tête lui paraissait suspect. Une absence de vie à la fleur de l'âge Il avait parfois l'air de penser que j'étais malheureuse.

Devant la famille, les clients, de la gêne, presque de la honte que je ne gagne pas encore ma vie à dix-sept ans, autour de nous toutes les filles de cet âge allaient au bureau, à l'usine ou servaient derrière le comptoir de leurs parents. Il craignait qu'on ne me prenne pour une paresseuse et lui pour un crâneur. Comme une excuse : « On ne l'a jamais poussée, elle avait ça dans elle. » Il disait que j'apprenais bien, jamais que je travaillais bien. Travailler, c'était seulement travailler de ses mains.

Les études n'avaient pas pour de lui de rapport avec la vie ordinaire. Il lavait la salade dans une seule eau, aussi restait-il souvent des limaces. Il a été scandalisé quand, forte des principes de désinfection reçus en troisième, j'ai proposé qu'on la lave dans plusieurs eaux. Une autre fois, sa stupéfaction a été sans bornes, de me voir parler anglais avec un auto-stoppeur qu'un client avait pris dans son camion. Que j'aie appris une langue étrangère en classe, sans aller dans le pays, le laissait incrédule.

Annie ERNAUX, *La Place*, éditions Gallimard, 1983.

I - Un récit de vie (4 points)

1. Dans le premier paragraphe, relevez les quatre termes montrant la présence de la narratrice dans le texte. Quelles sont les catégories grammaticales auxquelles appartiennent ces termes ? (1,5 point)

Il n'osait plus me raconter des histoires de son enfance.

Je ne lui parlais plus de mes études. (...) à la différence de ma mère. 0,5

« me » et « je » : pronoms personnels. 0,5

« ma » et « mes » : déterminants possessifs. 0,5

2. Quel est le temps dominant du récit ? Quelle en est la valeur ? À quelle période de la vie de la narratrice ce temps renvoie-t-il ? (1 point)

Imparfait itératif, ou d'habitude, 0,5 il évoque l'enfance de la narratrice. 0,5

3. Quel niveau de langue utilisait-elle alors ? Appuyez votre réponse sur une expression tirée du premier paragraphe. (0,5 point)

familier : « prof », « dirlo », « bouquin » au choix, mais 0,5 les deux.

4. À quel genre littéraire ce texte appartient-il ? Justifiez votre réponse. (1 point)

Au genre autobiographique : « je » + paratexte.

II - Un père et sa fille (5 points)

5. a) À quelle forme sont les deux premières phrases ? (0,5 point)

forme négative

b) Expliquez le sens du mot « incompréhensibles » (l. 2) en partant de la formation de ce mot. (1 point)

« in » : préfixe (de sens contraire).

« compréhens » : radical

« ible » : suffixe (formant adjectif) 0,5

= que l'on ne peut pas comprendre. 0,5

c) Qu'en déduisez-vous sur les relations entre le père et la fille ? (0,5 point)

Qu'ils communiquent difficilement, leurs relations sont tendues et maladroit.

6. Quelle expression ou phrase trahit pourtant le mieux, selon vous, l'affection du père pour sa fille ? (0,5 point)

« la lumière sous la porte de ma chambre lui faisait dire que je m'usais la santé »

« Il avait parfois l'air de penser que j'étais malheureuse » ?

7. Dégagez trois arguments avancés par le père pour justifier ses craintes à l'égard des études de sa fille. Citez le texte pour illustrer votre réponse. (1,5 point)

Les études nuisent à la santé et à la jeunesse : « la lumière sous la porte de ma chambre lui faisait dire que je m'usais la santé »

Les études ne sont pas un vrai travail : « ils craignait qu'on ne me prenne pour une paresseuse et lui pour un crâneur ».

/ « Il disait que j'apprenais bien, jamais que je travaillais bien » ?

Les études n'ont aucun lien avec la vie : « Il a été scandalisé quand, forte des principes de désinfection reçus en troisième, j'ai proposé qu'on la lave dans plusieurs eaux. »

8. Montrez, en prenant appui sur le texte, que le père n'est pas totalement opposé aux études. (1 point)

Il sait que c'est un moyen d'échapper à une vie déterminée, son attitude est parfois hésitante quant aux propos et à l'attitude qu'il doit tenir : 0,5

« Et toujours la peur (...) que je n'y arrive pas. »

« Les études, une souffrance obligée pour obtenir une bonne situation et ne pas prendre un ouvrier. »,

« Comme une excuse : on ne l'a jamais poussée, elle avait ça dans elle. »

0,5 pour une citation.

III - Deux conceptions du travail (6 points)

9. Recopiez la seule phrase rapportant directement les paroles du père. Quel intérêt cette tournure présente-t-elle pour comprendre son point de vue ? (1 point)

« on ne l'a jamais poussée, elle avait ça dans elle. » : 0,5

Faire entendre la voix du père, différente de celle de sa fille et singulière.

Montrer, appuyer, renforcer, par la familiarité de la formule, l'écart culturel entre le père et la fille.

Attendrissement ? Ou au contraire (petite) vengeance ?

0,5 par développement probant.

10. Dans le troisième paragraphe, relevez quatre termes montrant que le père redoute le regard des autres. Comment expliquez-vous cette réaction ? (1,5 point)

« honte »

« crâneur »

« paresseuse »

« il craignait »

la gêne.

La narratrice rompt avec une certaine norme sociale : le père a peur du regard des autres, d'être jugé, d'être accusé d'une trop grande ambition pour sa fille.

1 pt pour 4, 0,5 pour 3, 0 en dessous. + 0,5 pour le commentaire

11. « Il disait que j'apprenais bien, jamais que je travaillais bien. » (l. 14-15) Pourquoi le père fait-il une distinction entre « apprendre » et « travailler » ? Comment la construction de la phrase met-elle cette opposition en valeur ? Relevez dans le troisième paragraphe une phrase définissant la conception que le père a du travail. (2 points)

Le père fait la distinction entre travail manuel et rémunéré et travail intellectuel, le second n'étant pas un vrai travail dans la mesure où elle ne produit rien concrètement. 1 pt

- parallélisme

- répétition de l'adverbe « bien »

- choix de la position centrale de l'adverbe « jamais » 0,5 (une remarque suffit)

« Travailler, c'était seulement travailler avec ses mains » 0,5

12. Dans quelle situation la narratrice a-t-elle l'occasion de mettre en pratique ses études ? Qu'en déduisez-vous sur les études plus généralement ? (1,5 point)

- maîtrise de l'anglais avec l'autostoppeur : ouverture aux autres et au monde.

- Salade lavée trois fois. 0,5 x 2

0,5 pour tout développement pertinent sur l'apport des études.)

1 pt ?

RÉÉCRITURE (4 points)

« Il craignait qu'on ne nous prenne pour des paresseuses et lui pour un crâneur.

Comme une excuse : « On ne les a jamais poussées, elles avaient ça dans elles »

Il disait que nous apprenions bien, jamais que nous travaillions bien. » (l. 13 à 15).

BARÈME DE CORRECTION

RÉCIT	Respect de la situation d'énonciation	/1
	Circonstance et sujet de la discussion	/2
	Intérêt du récit, articulation entre dialogue et récit	/1
DIALOGUE	Présentation du dialogue, ponctuation expressive	/1
	Emploi correct des temps du dialogue	/1
	Emploi de verbes de parole variés, et de propositions incises	/2
ARGUMENTATION	Deux arguments clairement énoncés et pertinents pour chacune des thèses	/2
	Progression logique de l'argumentation dans le dialogue	/2
	<u>Correction de la langue</u> : expression, style, vocabulaire.	/3